

sermon que je venais de faire contre les fautes opposées au sixième commandement de Dieu, il me fait prier d'aller le visiter dans son cachot. Je me rendis de suite à cette invitation ; en m'apercevant, ce jeune criminel poussa un profond soupir, et s'écria : « Monsieur le missionnaire, vous ne me connaissez pas, et cependant vous venez de faire mon histoire, car si je n'avais jamais péché contre le sixième commandement, je n'aurais jamais connu la prison. » Après ces paroles, il lance contre son père et sa mère les plus horribles malédictions, et j'en eus toutes les peines à le calmer. Lorsqu'il fut un peu remis de son émotion, ou plutôt de sa fureur, il me dit en sanglotant : « Mon père, vous voyez devant vous un jeune homme tout couvert de crimes, et souverainement malheureux ! Mais, qui m'a plongé dans cet océan de désordres ? Qui m'a conduit au déplorable état où je me trouve ? Le croiriez-vous, monsieur, ce sont mes malheureux parents qui m'ont perdu, qui m'ont arraché mon innocence ! non-seulement ils ne m'ont jamais parlé ni de Dieu, ni de la religion, ni des devoirs, mais ils m'ont affreusement scandalisés. Ils tiennent une auberge dans laquelle, dès ma plus tendre enfance, je n'ai jamais entendu autre chose que des polissonneries, et n'ai vu que d'horribles scandales. Aussi, à l'âge de quatorze ans, j'étais déjà un prodige de débauche et de libertinage. Et voyez combien ma position était cruelle et critique ! J'étais sous l'empire des plus fougueuses passions, qui me poussaient à tous les excès, et j'étais privé de tous les moyens qui pouvaient m'aider à dompter ou même à modérer ces penchants tyranniques. Bien au contraire, tout ce que je voyais et j'entendais de la part de mes parents ou des personnes qui fréquentaient notre maison, ne servait qu'à les stimuler et à me pousser à l'abîme. Vous comprenez, mon père, que pour satisfaire cet entraînement vers le mal, il me fallait